Le Cerisier tardif

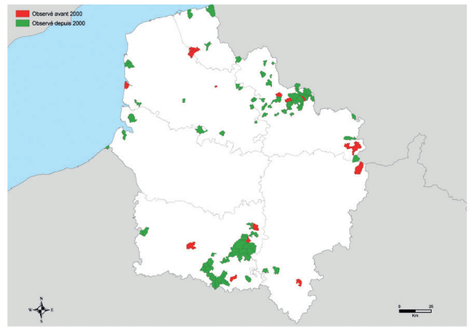
Prunus serotina Ehrh.

Le Cerisier tardif est un arbre originaire de l'est de l'Amérique du Nord qui a été importé en Europe pour l'ornement des parcs et des jardins au début du XVIIe siècle.
À partir du XIXe siècle, cette essence a été employée par les forestiers pour la qualité de son bois et sa rapidité de croissance, mais également comme couvert à gibier par les chasseurs. Cette croissance vigoureuse et sa stratégie de dispersion efficace lui ont permis de coloniser rapidement les parcelles adjacentes aux plantations et l'arbre s'est vite avéré être un hôte très envahissant des massifs forestiers.

Répartition dans les Hauts-de-France

L'arbre est abondamment naturalisé dans les forêts sur sable de la plaine de la Scarpe et ses alentours et est assez présent dans les grands massifs forestiers du sud de l'Oise, notamment en forêt de Compiègne.
Il est également localisé plus ponctuellement dans les départements de la Somme, de l'Aisne, dans l'Avesnois et sur le littoral.

Sa première observation dans les Hauts-de-France date de 1956.



Comment reconnaître le Cerisier tardif ?

Arbre de 3 à 10 m de hauteur et à écorce aromatique au froissement, le Cerisier tardif présente des fleurs blanches disposées en grappes multiflores allongées.
Les pétales mesurent entre 3 et 4,5 mm de longueur. Les fruits sont ronds, charnus, noirs à maturité et à noyau lisse ou presque lisse.

Les feuilles ne présentent pas de glandes au contact du limbe et du pétiole, elles sont luisantes dessus et glabres dessous, sauf la nervure médiane qui présente une pubescence blanche puis roussâtre sur sa moitié inférieure (ce critère ne peut être utilisé qu'en début de saison).

À ne pas confondre avec

le Cerisier à grappes (*Prunus padus* L.), espèce indigène et commune des forêts fraîches en climat continental qui se distingue par la présence de 8 à 14 paires de nervures latérales sur les feuilles, alors que le Cerisier tardif en possède 20 à 35 paires. Il présente une paire de glandes à la base des limbes foliaires et les pétales des fleurs mesurent entre 6 et 9 mm de longueur. Enfin, chez le Cerisier à grappes, les fruits ont des noyaux sillonnés-alvéolés et l'odeur des rameaux écorcés est fétide.

Biologie et écologie

Le Cerisier tardif est un arbre qui, dans son aire d'origine, peut atteindre jusque 30 m de hauteur. En Europe, il mesure généralement 10 m. La floraison a lieu du mois de mai à juin.

Cette espèce se développe préférentiellement sur des sols filtrants et bien drainés. Les individus juvéniles ont la faculté de rester en « quiescence » (état correspondant à une phase de repos et de ralentissement de leur croissance) tant que les facteurs optimums nécessaires à leur croissance ne sont pas réunis. Ainsi, la lumière est un facteur déterminant pour la reprise de croissance des plantules de Cerisier tardif. Celles-ci se développent à nouveau à la faveur d'un événement engendrant un meilleur accès à la lumière : coupe forestière, chablis, etc. Le Cerisier tardif forme alors des peuplements denses, en particulier au niveau de la strate inférieure des peuplements forestiers et en lisières.

Modes de propagation

Il se propage grâce à la reproduction sexuée avec une abondante production de fruits (drupes). Les oiseaux et les mammifères consomment ces fruits et participent donc à la dissémination de l'espèce. La capacité de drageonner de l'arbre lui assure une grande capacité d'adaptation aux ressources disponibles : un jeune plant n'ayant pas su profiter assez rapidement d'une trouée dans le couvert de la forêt peut se « replier » temporairement : sa tige meurt mais des drageons peuvent apparaître à sa base afin d'adapter sa taille au peu de ressources alors disponibles. La forte production de graines, la rapidité de croissance, la quiescence et le drageonnement sont des phénomènes qui contribuent ainsi à une stratégie de colonisation souvent discrète mais continue et qui exprime toute sa force lorsque les conditions sont favorables pour l'arbre, notamment lorsque le milieu s'ouvre brutalement.

Le Cerisier tardif et ses impacts

Sur l'environnement

En forêt ou en lisière, le Cerisier tardif peut former des peuplements denses et entrer en compétition avec les autres espèces indigènes, notamment des strates arborescentes et arbustives. Il entraîne une baisse locale de la biodiversité en provoquant la disparition de certains végétaux et occasionne des modifications du paysage et des habitats en les uniformisant. Des cas d'envahissements en contexte prairial sont connus notamment en Suisse, où ils ont pour effet d'accélérer la dynamique d'embroussaillement.

Sur la santé

L'espèce en elle-même ne présente pas de risque connu pour la santé humaine.

Sur l'économie et les activités humaines

Le Cerisier tardif pose d'importants problèmes dans le domaine de la sylviculture. L'arbre, en exploitant au mieux les ressources en lumière, parvient en effet à se développer rapidement à l'occasion des coupes à blanc et empêche la régénération des essences commercialisables. En Europe de l'Ouest, les qualités technologiques de cette essence sont insuffisantes pour en permettre une valorisation économique correcte.

Ce qu'il faut savoir avant toute intervention

Il est important d'éliminer la totalité de la plante car chaque fragment de racine peut redonner naissance à un nouvel individu.
Une intervention rapide permet de restreindre les moyens mis en place pour contrôler le Cerisier tardif : plus un foyer de colonisation est traité rapidement, moins il faudra mobiliser de ressources pour le gérer.
Lorsque les individus sont stressés (taille, coupe, blessure…), ceux-ci rejettent vigoureusement à partir de la souche et drageonnent.

Plan d'action

Méthodes de gestion

Déjà testée de manière fructueuse sur l'Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*), il serait intéressant d'appliquer la technique de l'écorçage sur les foyers de Cerisier tardif. Cette technique consiste à réaliser deux entailles circulaires distantes d'au moins 15 cm autour du tronc et de quelques cm de profondeur, jusqu'à l'aubier (partie située sous l'écorce). L'écorce située entre les deux entailles est ensuite retirée. La sève élaborée ne circule plus vers les racines, mais les feuilles reçoivent toujours de l'eau : la vie de l'arbre est alors ralentie, l'arbre se dessèche et tombe au bout de un à trois ans (alors qu'une coupe le stresse et engendre en réaction de nombreux rejets). Cette opération est à réaliser aussi bas que possible, à la base du tronc et au début de l'automne.

Dans les zones infestées non adaptées à la gestion par écorçage pour des raisons de sécurité (parcs, bords de route, zones fréquentées), des coupes répétées pendant plusieurs années et ce, pendant la floraison, peuvent permettre à terme de faire mourir ces arbres et d'appauvrir la banque de semences contenue dans le sol.

Les jeunes plants et les plantules peuvent être éliminés en pratiquant un arrachage manuel en veillant à extraire l'appareil racinaire.

Pour éviter l'extension du Cerisier tardif dans de nouvelles parcelles, il est conseillé d'éliminer de façon systématique des arbres adultes producteurs de semences avant septembre.

Suivi des travaux de gestion

Il est possible que certains individus, même affaiblis, rejettent tout de même après cerclage. Il s'agira alors de couper ces repousses l'année suivante.

Maintenir une veille sur les secteurs gérés de manière à prévenir d'éventuelles repousses.

Ce qu'il est déconseillé de faire

En système forestier, il est recommandé de ne pas pratiquer d'ouvertures ou de coupes à blanc à proximité des secteurs colonisés par le Cerisier tardif. La soudaine augmentation de lumière au niveau du sol risque de favoriser la croissance des plantules présentes dans le sous-bois.

L'arrêté du 12/09/2006, abrogé le 4/05/2017 interdit tout traitement chimique à moins de 5 mètres minimum de tout point d'eau, cours d'eau, étang, plan d'eau, figurant sur les cartes au 1/25000 de l'Institut géographique national. Quoi qu'il en soit, il est important de rappeler les nuisances de telles substances sur la santé humaine et sur l'environnement.

Dans le cas de parcelles déjà complètement envahies, toute intervention peut parfois s'avérer contreproductive et contribuer à une nouvelle expansion de l'espèce. Des mesures de prévention peuvent toutefois être prises : éliminer les individus du Cerisier tardif (au moins les adultes) sur une bande de terrain de plus de 100 m de large, le long des chemins ou de toute autre rupture paysagère assurant un accès soudain à la lumière, peut contribuer à réduire le risque de colonisation de parcelles encore indemnes de sa présence.